



**HAL**  
open science

# Lecture et réécriture dans la "fabrique de journalisme" d'Eça de Queirós : l'exemple d'un "Echo de Paris"

Marc Gruas

► **To cite this version:**

Marc Gruas. Lecture et réécriture dans la "fabrique de journalisme" d'Eça de Queirós : l'exemple d'un "Echo de Paris". Quadrant , 2000, 17, pp.107-132. hal-04435029

**HAL Id: hal-04435029**

**<https://hal.science/hal-04435029>**

Submitted on 7 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# **QUADRANT**

N° 17 - 2000



**Centre de Recherche en Littérature de Langue Portugaise**

**Université Paul-Valéry — Montpellier III**

## QUADRANT 2000 (N°17)

### SOMMAIRE

<b>Adrien ROIG</b> : Almeida Garrett et ses projets d'œuvres dramatiques sur Inès de Castro .....	5
<b>Michèle GUIRAUD</b> : Un roman de Paul Féval sur le Portugal du XVI <sup>e</sup> siècle : <i>Les fanfarons du Roi</i> (1845) .....	41
<b>Fernando CUROPOS</b> : Le féminin dans <i>Só</i> d'António Nobre.....	63
<b>Marc GRUAS</b> : Lecture et réécriture dans la « fabrique de journalisme » d'Eça de Queirós : l'exemple d'un « Écho de Paris » .....	107
<b>Rita OLIVIERI-GODET</b> : Le tropicalisme brésilien et ses rapports avec le Modernisme et le Cinéma Nouveau .....	133
<b>Marie DUMAS</b> : Terre-Mère, terre-Marâtre. Des racines et des hommes dans les poèmes du <i>Novo Cancioneiro</i> de Fernando Namora, Manuel da Fonseca et Carlos de Oliveira.....	157
<b>Maria Graciete BESSE</b> : <i>Levantado do Chão</i> de José Saramago : o Alentejo trágico e mutável .....	183
<b>Marie-Christine BATALHA</b> : Nelson Rodrigues : o Pierrot suburbano ...	203
<b>Jean-José MESGUEN - Francis UTÉZA</b> : Église, Christianisme et identité nationale dans <i>Viva o povo brasileiro</i> de João Ubaldo Ribeiro.....	213
<b>Christina AMALRIC</b> : Le parti pris de la matière dans <i>O ovo de galinha</i> de João Cabral de Melo Neto .....	245
<b>Teolinda GERSÃO</b> : <i>Segurança</i> , conte inédit. ....	259
<b>COMPTE RENDU</b>	
<b>Marie-Noëlle CICCIA</b> : Revue <i>Lusotopie</i> : « Dynamique religieuse en lusophonie contemporaine » .....	273

## LECTURE ET RÉÉCRITURE DANS LA « FABRIQUE DE JOURNALISME » D'EÇA DE QUEIRÓS : L'EXEMPLE D'UN « ÉCHO DE PARIS »

Tout au long de sa vie, l'auteur de *Os Maias* a tissé des liens très étroits avec le journalisme. Il collabora de façon assidue dans nombre de journaux et revues, comme l'attestent non seulement ses premiers « folhetins » de la *Gazeta de Portugal*, publiés dans sa jeunesse (1866-1867)<sup>1</sup>, mais encore les textes des années de mission diplomatique à l'étranger<sup>2</sup>. On pense en particulier aux nombreuses chroniques adressées à des journaux et revues de son temps : *A Actualidade* (14 septembre 1877-7 juin 1878), la *Gazeta de Notícias* (24 juillet 1880-20 septembre 1897), la *Revista Moderna* (juillet 1889-mai 1892) et la *Revista de Portugal* (juillet 1889-mai 1892). Ces textes furent par la suite réunis par Luís de Magalhães en quatre recueils : *Crónicas de Londres* (1905), *Ecos de Paris* (1905), *Cartas Familiares e Bilhetes de Paris* (1907) et *Notas Contemporâneas* (1909). On sait, par ailleurs, qu'une grande partie de ses œuvres de fiction fut d'abord publiée dans des journaux lisbonnais et brésiliens<sup>3</sup>. On peut noter aussi que les « blagues » qui sont à l'origine du *Mistério*

- 
- 1 Ces textes ont été réunis en 1903 par Luís de Magalhães dans le volume *Prosas Bárbaras*.
  - 2 Nous rappelons qu'Eça occupa les fonctions de consul de première classe à la Havane de novembre 1872 à novembre 1874, à Newcastle-on-Tyne de décembre 1874 à juin 1878, à Bristol de juin 1878 à septembre 1888 et à Paris de novembre 1888 jusqu'à sa mort, le 16 août 1900.
  - 3 Dans son numéro du 22 janvier 1874, le *Diário de Notícias* publia le conte *Singularidades duma Rapariga Loira*. Les deux versions du *Crime du Padre Amaro* le furent en 1875 et

da Estrada de Sintra ont été rendues possibles grâce à la complicité du journal portugais *Diário de Notícias*. D'autre part, il est juste de rappeler qu'Eça exerça les fonctions de directeur du journal *Distrito de Évora* et de la *Revista de Portugal*, depuis Paris. Soulignons également l'importance jouée par la presse vis-à-vis du mouvement littéraire dont il a été un des principaux protagonistes: en effet, l'activité critique, didactique et polémique qui se trouve à la base du programme culturel de la Génération de 70 a fait l'objet d'innombrables articles de presse. En ce sens, les *Farpas*, rédigées en collaboration avec Ramalho Ortigão et publiées dans les journaux entre mai et novembre 1871, illustrent parfaitement la volonté de cette génération de rénover les mentalités. Malgré la condescendance avec laquelle Eça regarde, à la fin de sa vie, ses écrits de jeunesse, les *Farpas* constituent un pas décisif dans sa formation de chroniqueur, une véritable propédeutique à ce type de journalisme.

Longtemps réduit à sa dimension documentaire par la critique portugaise, l'écriture journalistique d'Eça de Queirós connaît un regain d'intérêt depuis les travaux d'Elza Miné. L'auteur de *Eça jornalista*<sup>4</sup> a en effet ouvert la voie à des travaux qui mettent en lumière les caractéristiques pragmatiques et discursives du journalisme d'Eça sans pour autant en nier la dimension historique et culturelle. En révélant le rôle joué par le journal le *Times* dans l'élaboration des textes publiés dans le journal de Porto *A Actualidade* et dans la feuille carioca *Gazeta de Notícias*, E. Miné inaugure un nouveau champ de recherches<sup>5</sup>.

Ce point de vue est d'ailleurs allusivement repris par Helena Jacinto Santana dans *Imagens da França nas crônicas de Paris de Eça de Queirós*<sup>6</sup>,

1876 dans la *Revista Ocidental*. *O Mandarim* vit le jour en 1880 dans le *Diário de Portugal*, le roman *A Relíquia* fut publié sous forme de feuilletons dans la *Gazeta de Notícias* entre le 24 avril et le 10 juin 1887. La publication d'une partie de *A Correspondência de Fradique Mendes* est due à la *Gazeta de Portugal*, au *Repórter* et à la *Revista de Portugal*. La *Gazeta de Notícias* publia également un chapitre de *Os Maias*, les contes *Civilização* (16, 17, 18, 21 et 23 octobre 1892), *A Aia* (2 et 3 avril 1893) et *O Defunto* (entre le 7 et 16 août 1895). La *Revista Moderna* publia le conte *A Perfeição* (15 mai 1897), l'intégralité de *A Ilustre Casa de Ramires* (1897) et le dernier roman d'Eça *A Cidade e as Serras* (1899).

4 Lisboa, Livros Horizonte, 1986, 123 p.

5 L'auteur considère en effet dans *Eça jornalista* (*Op. cit.*, p. 25) que « quando tratam de temas políticos, os textos queirosianos frequentemente apresentam, fundando a sua construção, uma revista crítica dos jornais com os quais dialogam incessantemente ».

6 Coimbra, Universidade de Coimbra, 1987, p. 97.

lorsqu'elle déclare que le contenu des chroniques queiroisiennes est généralement fourni par la lecture assidue de la presse parisienne et surtout du *Figaro*:

« São as notícias de «primeira página» nacionais ou internacionais que fornecem, na maioria dos casos, o assunto do «cronista». [...] É pela leitura assídua da imprensa parisiense, e em particular o *Figaro*, que Eça de Queirós se inspira em grande parte para a elaboração das suas crônicas ».

Pour notre part, nous avons voulu reconstituer l'intégralité de la relation tissée par Eça de Queirós avec la presse française. Les témoignages de ceux qui ont fréquenté le consul de Portugal insistent tous sur l'importance du journal *Le Figaro* dans la vie quotidienne de notre auteur. Xavier de Carvalho fait par exemple le portrait suivant d'Eça à Paris:

« Eça de monóculo, rabona curta, chapéu de côco, um pouco curvado, sorriso levemente irónico à flor dos lábios, surgia todas as tardes, por volta da uma e meia para as duas no *bureau*, um maço de provas de imprensa e os seus dois inseparáveis *Figaro* e o *Times*. »

Outre les allers-retours entre sa résidence de Neuilly et les installations du consulat de Portugal situées Rue d'Artois, les lectures régulières de l'«inséparable *Figaro*» sont l'unique lien qui inscrit le correspondant de la *Gazeta de Notícias* dans la réalité parisienne. Par ailleurs, ses contacts réguliers avec la communauté luso-brésilienne<sup>7</sup> installée à Paris contribuent à l'éloigner de cette réalité, comme le note Heytor Lyra dans *O Brasil na vida de Eça de Queiroz*:

« Viveu seus últimos anos doze anos de vida em França voluntariamente isolado dos franceses, sem identificar-se com eles, sem os procurar ou os querer como amigos, com uma total impermeabilidade a toda a influência estrangeira em seu espírito ou sua maneira de sentir de Português, guardando assim uma completa fidelidade a tudo que

7 Les amis brésiliens qui fréquentaient le 38 de l'Avenue du Roule à Neuilly étaient Eduardo Prado, Paulo Prado, Domício Gama. Les Portugais Ramalho Ortigão, Oliveira Martins, Carlos Mayer et Maria Amália Vaz de Carvalho rendaient visite à Eça quand ils se trouvaient à Paris.

estivesse ligado, de perto ou de longe, aos homens e às coisas da sua terra.<sup>8</sup>»

En procédant à une lecture systématique des journaux français de l'époque, nous avons constaté qu'il existe un fort lien de parenté entre les nouvelles traitées par *Le Figaro* et les thématiques sélectionnées par Eça au fil de ses correspondances avec le journal carioca. Ce sont en effet les titres de première page, mais aussi de deuxième et troisième pages développés dans la presse française qui imposent presque systématiquement le thème des chroniques d'Eça publiées dans la *Gazeta de Notícias*.

Ce point de vue fut l'objet de notre intervention lors de la table ronde organisée par Isabel Pires de Lima à la Faculté de Lettres de l'Université de Porto, le 17 mars 2000, autour du thème Eça/journaliste/chroniqueur/traducteur<sup>9</sup>. Lors de cette initiative qui s'insérait dans la dynamique créée au Portugal autour des commémorations du centenaire de la mort d'Eça de Queirós, nous avons choisi de présenter un échantillon des recherches sur la production journalistique parisienne d'Eça de Queirós<sup>10</sup>. Notre intervention se proposait de (re)visiter la chronique publiée dans la *Gazeta de Notícias*, le 29 mai 1894, sous la rubrique «Ecos de Paris», à la lumière de l'hypotexte<sup>11</sup> qui nous semble être à l'origine de cette intervention d'Eça: l'interview du roi Humbert d'Italie par Gaston Calmette publiée le 10 avril 1894 dans *le Figaro*.

8 Lisboa, Livros do Brasil, 1965, p. 362.

9 Maria de Fátima Outeirinho, João Medina, Maria Teresa de Oliveira, Annabela Rita et Cristina Rita Arala Chaves ont présenté des communications sur ce thème. Trois autres tables rondes furent organisées. Le thème du 24 mars était «Eçafilia/Eçamania», celui du 31 mars «Eça revisitado pela arte contemporânea», le 7 avril les discussions portèrent sur «Eça entre os milénios: o síndrome do fim».

10 Ces recherches s'inscrivent dans le cadre du doctorat de portugais que nous préparons sous la direction de Madame Anne Gallut-Frizeau (Université Toulouse-Le-Mirail). Le sujet de notre thèse est «La petite fabrique de journalisme d'Eça de Queirós: procédés d'écriture des chroniques parisiennes publiées dans la *Gazeta de Notícias*».

11 L'hypotexte renvoie au terme d'*hypertextualité* proposé par Gérard Genette dans *Palimpsestes — La littérature au second degré* (Paris, Seuil, 1982, p. 13) pour définir la relation selon laquelle un texte se greffe sur un autre. Le texte dérivé est appelé *hypertexte* et celui sur lequel il se greffe *hypotexte*.

Sans revenir sur notre démonstration<sup>12</sup> concernant l'existence d'un lien de parenté étroit entre les textes d'Eça publiés dans la *Gazeta de Notícias* entre le 18 janvier 1892 et le 20 septembre 1897 et la presse française de l'époque, nous avons choisi, pour illustrer ce point de vue, de présenter ici la chronique publiée à la première page des numéros 269 et 270 des mercredi 27 et jeudi 28 septembre 1893 du journal carioca à la rubrique «Ecos de Paris»<sup>13</sup>.

Ce texte nous semble non seulement bien illustrer le travail de médiation du temps et de l'espace parisiens réalisé par le correspondant Eça pour le public brésilien mais encore va nous permettre de dégager les grandes lignes de cette écriture pressentie comme imitative.

Cette chronique, qui figure dans les deux éditions commerciales en vente au Portugal<sup>14</sup> et dans la récente édition des œuvres complètes organisée par Beatriz Berrini<sup>15</sup>, n'a jamais été, à notre connaissance, l'objet d'une analyse approfondie<sup>16</sup>. Elle vient récemment d'être traduite en français par Jean Pailler sous le titre «Les élections, l'Italie et la France»<sup>17</sup>. Ne figurant pas dans la *Gazeta de Notícias*, cet intitulé est en réalité la traduction d'un sous-

12 M. Gruas, «O Figaro. Presença na Obra Cronística de Eça de Queirós, *Suplemento ao Dicionário de Eça de Queirós — Organização e Coordenação de A. Campos Matos*, Lisboa, Caminho, 2000, p. 294-298.

13 Nous avons consulté cet article dans les archives Ramos Paz de la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro.

14 E. de Queirós, *Ecos de Paris*, Porto, Lello & Irmão, 1905, p. 83-91; *Cartas de Paris*, Lisboa, Livros do Brasil, 1970, p. 62-69.

15 *Eça de Queiroz — Obra Completa*, Volume III, Rio de Janeiro, Editora Nova Aguilar, 2000, p. 1275-1285.

16 Notons par ailleurs que Henriqueta Maria de Almeida Gonçalves dans *Imagem da França na obra queirosiana — pós 1888* (Braga, APPACDM, 1998, p. 334-335) traite en des termes très généraux la première partie de ce texte. Dans le cadre de l'édition critique des œuvres d'Eça de Queirós, le titre *Textos de Imprensa IV* réunira prochainement l'ensemble des chroniques et des textes journalistiques d'Eça de Queirós. Nous attendons évidemment avec impatience les annotations qu'Elza Miné et Maria Neuma Barreto pourraient éventuellement apporter à ce texte en particulier. Nous rappelons que l'édition critique de l'intégralité des œuvres d'Eça de Queirós est une initiative qui date de 1988; elle a reçu le soutien de l'Instituto do Livro et du Secrétariat d'état de la culture portugaise, le coordinateur de ce travail de longue haleine est Carlos Reis. Six des vingt-six titres prévus ont fait l'objet jusqu'à maintenant d'une parution dans la collection Imprensa Nacional/Casa da Moeda: *A Capital (começos duma carreira)*, *O Mandarim, Alves & C.*, *O Crime do Padre Amaro*, *Ilustre Casa de Ramires* et *Textos de Imprensa VI (Da Revista de Portugal)*.

17 E. de Queirós, *Écrits sur la France*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 64-68. Notons que le traducteur ne fait figurer que quatre courtes notes explicatives.

titre ajouté par Luís de Magalhães à la chronique en question, dans le volume *Ecos de Paris*, et reproduit dans les éditions suivantes; repris par Beatriz Berrini, il a néanmoins le mérite d'en résumer le contenu.

\*

Dans cette chronique, Eça de Queirós se penche sur deux événements qui marquèrent l'actualité française le 20 août et le 3 septembre.

Le premier concerne les élections législatives qui se déroulèrent les 20 août et 3 septembre 1893. Ce scrutin fut marqué par l'abstentionnisme de l'électorat conservateur et confirma l'effondrement de la droite classique commencé lors des élections de 1889. Des leaders comme Jacques Piou et le comte de Mun furent battus et assistèrent impuissants à l'érosion du parti de l'Ordre. La droite n'obtint que 35 élus. L'abstentionnisme conservateur favorisa néanmoins les républicains modérés, qui obtinrent 311 sièges et profita également aux radicaux, qui s'adjugèrent 152 sièges. Autre fait marquant de ces élections: les socialistes firent leur entrée à l'Assemblée en obtenant 32 sièges<sup>18</sup>. Comme le note J. P. Mayeur<sup>19</sup>, ces résultats peuvent s'expliquer par le climat de discrédit qui entourait la classe politique française à la suite du scandale de Panama, à partir de novembre 1892:

«la crise du Panama provoque l'élimination totale ou temporaire de certains hommes politiques comme Floquet, Freycinet, Rouvier, Clemenceau, [...] et par là même, facilite la promotion d'une génération nouvelle, celle des Barthou, Poincaré, Dupuy, Deschanel, Leygues, Delcassé».

Le second thème traité par Eça porte sur l'incident le plus sanglant de l'histoire de l'immigration italienne en France. Le décor du drame est le petit bourg rural d'Aigues-Mortes situé dans le département du Gard, pratiquant, entre autres activités, la récolte et le commerce du sel. Les exactions exercées par les ouvriers français à l'encontre des journaliers italiens venus directement de la péninsule ou recrutés dans la région de Marseille sont la principale source

18 Les résultats en sièges sont empruntés à l'excellent ouvrage de A. Olivesi et A. Nouschi, *La France de 1848 à 1914*, Paris, Nathan, 1997, p. 313.

19 *Les débuts de la III<sup>e</sup> République 1871-1898*, Paris, Seuil, 1973, p. 211.

d'inspiration de ce second texte. Dans *Voyage en Ritalie*<sup>20</sup>, Pierre Milza revient sur ce drame peu ou mal connu qui envenima durablement les relations franco-italiennes:

«Le 17 août au soir, [...] dans les environs de la ville d'Aigues-Mortes, de petits groupes armés poursuivent à travers les marais les Italiens en fuite. [...] Cette chasse à l'homme va se poursuivre au moins jusqu'à la nuit du 18 au 19, et il est difficile de dire si elle a ou non fait d'autres victimes.»<sup>21</sup>

Le bilan officiel de ce massacre fut de huit morts et plusieurs dizaines de blessés graves. A l'époque de la rédaction de sa chronique, Eça ne semble pas connaître les détails de ce massacre. Il se contente de commenter les manifestations hostiles à la France qui eurent lieu à Rome devant l'Ambassade de France et dans les autres villes de la péninsule. Plus que les détails du carnage, c'est la réaction anti-française des Italiens qu'Eça se propose d'analyser et de commenter dans la seconde partie de sa chronique. Que s'est-il donc passé de l'autre côté des Alpes? Pierre Milza insiste sur les événements qui suivirent cette tornade xénophobe:

«A la suite des événements d'Aigues-Mortes, baptisés pudiquement «collision» par les journaux français de l'époque, on assiste à un exode général des ouvriers italiens que la Compagnie des salins a immédiatement débauchés. Les convois faméliques et pitoyables qui susciteront les regrets tardifs de quelques publicistes parisiens en quête de récits émouvants seront salués comme un événement heureux par la presse régionale [...] Dès leur arrivée à Marseille, une bonne partie de ces réfugiés sollicitent l'aide financière du consulat et obtiennent leur rapatriement en Italie où leurs récits vont alimenter la colère de leurs compatriotes. A Rome, la foule tentera le 19 août de donner l'assaut au Palais Farnèse, siège de l'ambassade de France, tandis qu'à Messine, à Turin et à Naples, les magasins tenus par des Français seront saccagés.»<sup>22</sup>

20 Paris, Plon, 1993, p. 111.

21 *Op. cit.*, p. 116.

22 *Op. cit.*, p. 117.

Les numéros du *Figaro* des 21, 22 et 28 août 1893 développent ces deux affaires. On peut y lire à la fois l'intégralité des résultats du premier tour de l'élection législative accompagnés de leurs commentaires et le récit des manifestations anti-françaises à Rome.

Parce que nous croyons que la chronique d'Eça «se motive, se nourrit et se constitue<sup>23</sup>» à partir des articles lus par le chroniqueur dans le célèbre journal parisien, il nous a semblé utile de faire figurer en notes les extraits les plus significatifs de ces articles. Par ces annotations nous voulons rendre compte du jeu dialectique qui existe entre l'hypertexte d'Eça et les hypotextes lus dans le *Figaro*. L'étude des grands procédés d'écriture/réécriture mis en place par Eça dans cette chronique viendra ensuite compléter la lecture que nous allons faire maintenant de ce texte.

\*

«As eleições em França, celebradas no último domingo, foram talvez o mais sólido e completo triunfo que a democracia tem obtido nestes vinte anos: pelo menos foram a sua mais franca, mais positiva e mais corajosa afirmação.

Nessa abrasada manhã de missa, com efeito, o sufrágio universal consultado (esse sufrágio universal que ainda há pouco, em departamentos remotos, os homens de campo consideravam como um personagem vivo, vestido, condecorado, cheio de poder, de quem particularmente dependiam as leis do imposto e do serviço militar) começou por eliminar da Representação Nacional todos aqueles que, nos derradeiros tempos, se tinham erigido como paladinos da moralidade pública e limpadores valentes de cavalariças de Augias: — e assim os que, durante a legislatura passada, se ergueram, na tribuna e no jornal, contra a corrupção parlamentar e financeira<sup>24</sup>, como Drumont<sup>25</sup>, Andrieux<sup>26</sup>, Delahaye<sup>27</sup>, etc., foram derrotados em todos os círculos, com um entusiasmo esmagador e jovial.

23 Cette formulation est empruntée à Beatriz Berrini dans *Eça, jornalista* (Op. cit., p. 25).

24 Allusion au scandale du Panama qui est divulgué sur la scène politique à l'automne 1892, à l'entrée d'une année électorale.

25 Édouard Drumont (1844-1877) est l'auteur de *La France juive, essai d'histoire contemporaine* publié en 1866. En 1892 il devint le directeur du journal *La Libre Parole* dans lequel il dénonça les «chéquards» lors du scandale de Panama et donna libre cours à son antisémitisme lors de l'Affaire Dreyfus. Candidat antisémite de la première circonscription d'Amiens, il fut battu dès le premier tour par le radical Fiquet par 12.722 voix contre 3.878.

Feita esta primeira eliminação, o sufrágio universal passou a riscar cuidadosamente do Parlamento todos os políticos profissionais e militantes, que, na direita ou na esquerda, faziam essa política negativa, só diluidora e desmanchadora, ocupada apaixonadamente, e com uma arte subtil, a embaraçar ministros e desorganizar ministérios.<sup>28</sup>

E, assim homens como Clemenceau<sup>29</sup> e Cassagnac<sup>30</sup>, que entravam na Câmara com unanimidades triunfais, estão, se não já derrotados, pelo menos

«Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 3; G. et S. Berstein, *La troisième République*, Paris, MA éditions, 1987, p. 107.

- 26 Il s'agit de l'ancien préfet Louis Andrieux (1840-1931), sénateur de la gauche radicale des Basses Alpes, il s'était battu pour que toute la lumière soit faite dans l'affaire du Panama. Candidat dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il perdit dès le premier tour face aux candidats radical et conservateur. «Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 1.
- 27 Jules Delahaye (1851-1926) organisa le banquet de Tours le 17 mars 1889 qui précéda les élections législatives de septembre de 1889 lors duquel le général Boulanger marqua ses limites avec les conservateurs pour mieux préparer sa marche vers l'Élysée. Le 21 novembre 1891, il obtint de l'extrême gauche et de la droite une commission d'enquête parlementaire pour exiger une autopsie de Reinach, ce qui eut pour conséquence la mise en cause de Clemenceau, Floquet, Rouvier. Député conservateur, il fut battu dès le premier tour par Leffet dans la circonscription de Chinon dans l'Indre et Loire. «Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 2; J. P. Mayeur, *Les débuts de la III<sup>e</sup> République 1871-1898*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 176, 205-206.
- 28 Dans sa «Revue des journaux» le *Figaro* du mardi 28 août 1893 (n° 240, p. 2) cite l'analyse du journal *La Patrie*: «Il me semble que le pays, lassé par les luttes ardentes du passé, n'ait pas voulu envoyer à la Chambre nouvelle les hommes les plus en vue de chaque parti, ceux qui pouvaient, dans des intentions différentes, créer encore de l'agitation et donner au débats parlementaires une tournure sensationnelle et mouvementée, qui ne convient plus à la masse des électeurs.»
- 29 Mis en cause dans l'affaire du Panama, le chef du parti radical Georges Clemenceau (1841-1929) tenta de se faire élire député de la circonscription de Draguignan dans le département du Var. Arrivé en tête du premier tour devant le républicain libéral Jourdan, il perdit au second tour contre ce dernier. «Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 3; J. P. Mayeur, *Les débuts de la III<sup>e</sup> République 1871-1898*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 204-211.
- 30 Le député sortant Paul Granier de Cassagnac (1843-1904) fut mis en ballottage dans la circonscription de Mirande dans le Gers. Il fut l'une des victimes de l'abstention qui caractérisa ces élections. Il fut l'un des principaux chefs bonapartistes et participa au mouvement boulangiste. Il dirigea également le journal *l'Autorité*. «Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 2; P. Albert, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 1993, p. 71.



humilhanamente empastados, e prestes no próximo domingo<sup>31</sup> a voltar àquela ocupação tão justamente louvada pela sapiência antiga, e que consiste em cada um plantar as suas couves dentro do seu quintal.

Terminada esta segunda limpeza o sufrágio universal passou a expulsar da Representação Nacional todos os ideólogos, todos aqueles que procuram fazer a remodelação das formas sociais por meio de uma revolução nas ideias morais. E assim um nobre homem como o conde de Mun<sup>32</sup>, o cavaleiro andante do socialismo cristão, é vencido na Bretanha, sua pátria espiritual, por um pequeno advogado bretão<sup>33</sup> que, em vez de anunciar aos eleitores o próximo advento do Céu sobre Terra, lhes promete, muito comezinho, uma reforma do imposto rural.

Realizada esta terceira expurgação, o sufrágio universal passou a banir das câmaras, enojado, os artistas, os cinzeladores da palavra, os mestres inspiradores da oratória. *Basta de lira!*, gritavam em 1848 os operários famintos a Lamartine, uma tarde em que ele, na cadeira do *Hotel de Ville* estava arengando e sendo sublime<sup>34</sup>. Toda a França industrial e agrícola repete agora o mesmo grito positivo. Basta de lira! Abaixo a eloquência! Fora a retórica e a sua rajada ardente!

E assim todos os grandes oradores contemporâneos da tribuna francesa ficam de repente sem tribuna e sem profissão, porque (caso único na história) a democracia rejeita definitivamente a eloquência como factor do seu progresso.

Tendo realizado estas sucessivas depurações, e repellido para longe, para os seus elementos naturais, os catões, os obstrutores, os ideólogos e os

31 Eça de Queirós n'a pas attendu les résultats du second tour publiés dans le *Figaro* du lundi 4 septembre 1893 (n° 247) pour élaborer cette chronique sur les élections. Il s'est contenté des résultats complets du premier tour publiés dans le numéro spécial du *Figaro* du 21 août 1893.

32 Le comte Albert de Mun (1841-1914) fonda la première association ouvrière catholique en 1871. Monarchiste, il se rallia à la république à la demande de Léon XII. Candidat malheureux face à Albert Le Clech dans la deuxième circonscription de Pontivy dans le Morbihan, il revint à la Chambre grâce à l'élection partielle à Morlaix au début de 1894. «Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 3; J. P. Mayeur, *Les débuts de la III<sup>e</sup> République 1871-1898*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 204-211.

33 Le radical Albert Le Clech gagna dès le premier tour ces élections face à Albert de Mun par 4.391 voix contre 4.158. Le vote sanction des royalistes permit à ce jeune avocat breton d'entrer pour la première fois à la Chambre. «Élections législatives du 20 août», *Le Figaro*, n° 233, lundi 21 août 1893, p. 3; J. P. Mayeur, *Les débuts de la III<sup>e</sup> République 1871-1898*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 204-211.

34 Allusion au discours de Lamartine défendant le drapeau tricolore.

artistas, o sufrágio universal passou a eleger com cuidado e amor uma Câmara bem mediana, bem ordeira, bem prática, bem positiva, toda experiente em cifras, superiormente conhecedora dos interesses regionais, capaz de trabalhar quatorze horas nas comissões, e feita à imagem e para o útil serviço desta França nova que é simultaneamente um banco, um armazém e uma fazenda. Depois o sufrágio universal descansou<sup>35</sup> — e viu que a sua obra era boa.

Com efeito é uma boa obra de democracia. Em primeiro lugar, todas as superioridades que podiam desmanchar e desnivelar a igualdade intelectual da Câmara (e a igualdade deve ser o cuidado sumo de toda a democracia) foram eliminadas com aquela decidida franqueza com que o bom Tarquínio outrora cortava, no seu horto, as cabeças purpúreas e brilhantes das papoulas mais altas. Na Câmara não haverá senão espíritos médios e planos<sup>36</sup> — e toda ela será realmente como uma longa planície, produtiva, e chata, sem uma eminência, uma linha que se eleve para as alturas, moinho torneando ao vento ou torre airosa donde voem aves.

Depois todos os moralistas de moralidade rígida, e quase abstracta, foram suprimidos como incompatíveis com a realidade social, com os costumes financeiros de uma democracia industrial, com o regular e fecundo funcionamento dos negócios. O sufrágio universal entendeu que, para bem da democracia, de que ele é o motor inicial, o lugar destes homens, desarranjados estereis de todos os arranjos úteis, era não nos bancos de um Parlamento, mas nas celas de um mosteiro, ou no deserto entre os santos que, como S. João, lá pregam por gosto e profissão.

Depois todos os ideólogos, os filósofos, os homens de altos sistemas sociais, que constantemente tentam introduzir nas coisas públicas Deus, a alma, o infinito, a bondade progressiva e outras entidades que lhes são inteiramente estranhas e prejudiciais, foram escorraçados como perturbadores impertinentes da boa ordem democrática, onde as massas disciplinadas, com os olhos praticamente postos em terra e na ferramenta, se devem ocupar unicamente de produzir bem e de vender bem.

35 Eça de Queirós imite la Genèse de l'Ancien Testament : « Et Dieu eut achevé le septième jour son œuvre qu'il avait faite, et il se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. » A. Crampon, *La Sainte Bible*, Tournai, Desclée, 1938, p. 2.

36 Le journal monarchiste *Le Soleil* cité par le *Figaro* dans la « Revue des journaux » résume ainsi ses impressions sur ce premier tour d'élections : « De pareilles élections ne nous promettent pas une Chambre dont le niveau intellectuel et moral sera bien élevé. » *Idem*.

E finalmente os oradores, os artistas, os poetas foram por este sufrágio universal e segundo o prudente preceito de Platão, ignominiosamente expulsos da República<sup>37</sup>.

Estas eleições, pois, foram incontestavelmente uma boa obra de democracia. E por isso os jornais afirmam que a França purificada, enfim, e livre dos elementos mórbidos que a agitavam e debilitavam, vai entrar num período ditoso de estabilidade e de força fecunda<sup>38</sup>. Amen.

Enquanto o sufrágio universal estava assim tonificando a República, um conflito entre operários franceses e italianos, num departamento do Sul (em Aigues-Mortes) veio avivar e exacerbar esta inimizade, mais política que nacional, que há anos vem crescendo entre a Itália e a França.

Foi a antiga história dos salários<sup>39</sup>. O italiano emigra para a França, como emigra para a América<sup>40</sup>, a buscar o trabalho cada vez mais difícil na

- 37 Platon considérait que le poète était le citoyen le plus dangereux dans la cité. En effet qu'« [...] un homme ayant le pouvoir, conditionné par un talent, de se diversifier et d'imiter toutes choses, un tel homme, s'il parvenait à entrer dans notre Cité avec l'intention d'y présenter au public et sa personne et ses poèmes, nous lui ferions profonde révérence comme à un personnage sacré, hors pair délicieux, et, d'autre part, nous lui dirions qu'il n'y a pas chez nous d'homme comme lui dans la Cité, et qu'il n'est point permis qu'il en vienne à s'y produire; nous l'éloignerions en direction d'une autre Cité, après avoir sur son chef répandu du parfum et l'avoir couronné de laine! » Platon, *La République*, Livre III, 397, 398, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, NRF, 1950, p. 951.
- 38 Le journal centriste *Le Temps* cité dans la « Revue des journaux » du *Figaro* du mardi 28 août 1893 (n° 232, p. 2) commente les résultats de la veille: « Le pays a nettement affirmé deux choses qu'il veut dire avec la même énergie: un gouvernement franchement et vigoureusement républicain, qui ne soit suspect d'aucune velléité de réaction; en second lieu, une politique rationnelle, progressive et modérée. »
- 39 Pour Jacques St Cère dans le *Figaro* du mardi 22 août 1893 (« Les incidents de Rome », n° 234, p. 2), la question du salaire explique ces affrontements: « des rixes ont eu pour cause l'abaissement du prix de la main d'œuvre par suite des salaires trop minimes qu'acceptent les ouvriers italiens. » Pierre Milza explique dans *Voyage en Ritalie* les véritables enjeux de cette question: « En fait la Compagnie des salins du Midi ne procède pas au recrutement direct des ouvriers. Elle traite — le cas est fréquent pour des travaux de ce genre — avec des chefs de chantiers ou de bricoles (appelés chefs de coles dans l'argot du métier), qui embauchent eux-mêmes les travailleurs, s'occupent de leur nourriture et de leur logement, et sont chargés de leur distribuer des salaires calculés au forfait. La rémunération, notons-le, est exceptionnellement élevée. Un journalier employé au levage du sel peut se faire jusqu'à 12 francs par jour, alors qu'un terrassier ordinaire gagne rarement plus de 5 francs et qu'à Paris un ouvrier qualifié tailleur de pierre ou charpentier reçoit en moyenne un salaire de 8 ou 9 francs. Cela dit, la Compagnie s'efforce bien entendu de jouer sur la concurrence entre Français et immigrés pour comprimer le coût de la main d'œuvre, comme elle le fait dans ses

Itália, que, à parte um bocado suculento da Sicília, e um pingue bocado da Lombardia, é toda ossos e montanha. Ou por ser de uma raça mais sóbria, ou de uma raça mais indigente, o italiano aceita salários muito inferiores aos do operário francês. Como ao mesmo tempo tem muita inteligência e muita destreza, e naturalmente preferido pelos patrões, — porque o capital é cosmopolita. Daqui despeito, rancor do operário francês, ameaçado no seu pão — e constantes rixas<sup>41</sup>, em que o italiano naturalmente puxa a faca, essa faca meridional que enche de horror e de asco os povos do Norte.

Foi o que aconteceu em Aigues-Mortes, com a agravante lamentável de que um bando de italianos que, depois de uma tremenda batalha, se tinham refugiado numa mata, foram aí perseguidos pelos franceses, monteados como lobos, e dizimados a tiro, um a um. Indignação imensa em toda a Itália. Manifestações em Roma, em Génova, em Nápoles. Assaltos aos consulados de França, ultrajes à bandeira da França<sup>42</sup>. E, como nas Vésperas Sicilianas<sup>43</sup>, o velho grito de *Morra o Francês!*<sup>44</sup>, acompanhado agora, para maior ofensa, do grito novo de *Viva a Alemanha!*

- exploitations de Camargue, de l'étang de Berre et d'Hyères. Ce qui n'est pas sans effet sur les rapports entre les travailleurs des deux nationalités. » *Op. cit.*, p. 111-112.
- 40 Pour Jacques St Cère, avant l'Amérique la Suisse est un foyer d'immigration pour les ouvriers italiens: « comme partout où il y a des ouvriers italiens, en Suisse, en Amérique même, des événements de même genre se produisent et toujours pour la même cause. » *Op. cit.*
- 41 Le correspondant du *Figaro* à Rome dans son article du mardi 22 août 1893 (*Op. cit.*) utilise deux fois le terme « rixe »: « Malheureusement, cette démonstration calme bien que significative, a dégénéré en rixes et en désordre qui changent totalement l'aspect des choses. » [...] Et comme des rixes ont eu pour cause... » *Op. cit.*
- 42 Selon Jacques St Cère, les consulats mis en cause sont ceux des villes de Gênes et de Messine: « A Gênes, on a traîné le drapeau français dans la boue! A Messine, on a brisé l'écusson du consulat de France! » Le journaliste du *Figaro* ne dit rien du consulat de Naples qui n'a d'ailleurs pas été pris pour cible par les manifestants. *Op. cit.*
- 43 Sous la plume de J. de St Cère (*Op. cit.*) on peut lire: « C'est samedi soir que la foule a commencé ses excès, tous ceux qui ont habité Rome, pendant l'été, savent que tous les soirs, il y a concert de musique instrumentale à la place Colonna, où ceux qui veulent respirer un peu d'air se rendent de tous les points de la ville. Le hasard a voulu que le programme portât un morceau des *Vêpres siciliennes*, de Verdi. On a reconnu la musique du maître, et c'est l'étincelle qui a fait jaillir l'incendie. [...] Tout cet ensemble de choses avait créé une atmosphère brûlante que la musique des *Vêpres siciliennes* porta à l'incandescence. »
- 44 Selon le correspondant du *Figaro* à Rome « ce ne furent d'abord que hurlements, sifflets, clameurs confuses, puis les cris s'accrochèrent et ce fut une voix générale qui fit entendre des cris contre la France. » *Op. cit.*

Os franceses ainda podem tolerar magnanimamente que a Itália, que eles consideram como obra sua, feita pelas suas armas e com o cimento do seu sangue, berre: *Abaixo a França!* Há aí apenas, para eles, esquecimento e ingratidão. Mas não podem suportar que a Itália grite: *Viva a Alemanha!* Aí já há um desafio, e como uma afronta à dignidade da nação<sup>45</sup>. De sorte que se os italianos assassinados em França indignaram a Itália — a indignação da Itália, sob esta forma oblíqua e quase irónica de entusiasmo pela Alemanha, indignou muito mais profundamente a França. E as duas nações estavam já assim, há duas semanas, em face uma da outra, quietas, mas penetradas de mútua hostilidade, tanto maior da parte da França quanto tem de ser, por prudência, silenciosa. Mas eis que agora, nestes últimos dias, a Itália praticou, para com o sentimento francês, um outro e supremo ultraje.

O imperador da Alemanha vem este ano dirigir as grandes manobras militares nas províncias francesas conquistadas, Alsácia e Lorena. E quem acompanha o imperador da Alemanha, como seu hóspede e aliado? O príncipe real de Itália. Ora, para os franceses, esta presença do príncipe italiano na terra alsaciana é uma ofensa monstruosa<sup>46</sup>. E é realmente uma ofensa?

Há aqui uma susceptibilidade, muito delicada, que é difícil criticar. Em boa verdade, hoje a Alsácia e a Lorena são, geograficamente e administrativamente, províncias alemãs como a Pomerânia ou o Brandeburgo: e não parece que, no facto de o príncipe da Itália ir a Estrasburgo, haja maior injúria do que ir a Berlim ou a Leipzig. Além disso a sua presença não vai consagrar a conquista, que é um facto consumado há mais de vinte anos, e não precisa

45 C'est l'indignation exprimée par le journaliste français Jacques St Cère dans les colonnes du *Figaro* qui est ici l'objet de commentaires d'Eça de Queirós: « Mais les événements de Rome ont une tout autre portée: le gouvernement a puni le maire de Rome, le préfet et quelques commissaires, c'est très bien; mais il n'en n'est pas moins vrai que la France a été insulté de la plus grossière façon, hier soir, dans les rues de Rome, qu'on y a crié: *Vive Sedan!* et que l'on a demandé à la musique municipale de jouer l'hymne allemand — comme pour enlever aux derniers naifs le dernier de leurs doutes sur la nature de l'alliance qui lie l'Allemagne à l'Italie! » *Op. cit.*

46 Jacques St Cère rappelle à la fin de son article « Les incidents de Rome » (*Op. cit.*) que c'est en sa qualité de prince de Naples que le Roi Humbert va participer aux manœuvres militaires de l'Allemagne en Lorraine et sera décoré par l'empereur Guillaume: « Les Italiens ont eu l'air étonné du calme avec lequel on a accueilli en France la nouvelle du voyage du prince de Naples à Metz. Comprendront-ils qu'une pierre lancée par un Romain dans les vitres du Palais Farnèse nous touche beaucoup plus qu'une croix attachée sur la poitrine d'un prince par Guillaume II? »

consagração. Acresce ainda que o imperador da Alemanha não vem à Alsácia e Lorena com intenções arrogantes de desafio: e o príncipe de Itália não está portanto colaborando tacitamente numa provocação alemã. Depois ele foi solenemente convidado a assistir às manobras alemãs, que se realizam por acaso nas províncias anexadas: e se o aceitar um convite para essa região é ofender a França, o recusar o convite seria, pelos mesmos motivos, insultar a Alemanha. Tudo isto é indiscutível. Mas o patriotismo, como o amor, não se raciocina, quando ferido. Para os franceses a Alsácia e a Lorena são duas terras francesas que gemem sob a opressão. E o facto de o príncipe de Itália vir caracolar sobre esse solo vencido e dorido, ao lado do opressor, é para os franceses, uma afronta incomparável. De sorte que uma reconciliação entre a França e a Itália é hoje quase impossível, tanto mais que às questões de política se juntam questões de dinheiro (sempre irritantes), e a estas ainda uma outra questão sentimental de « gratidão », mais irritante que a de pecúnia.

Com efeito a França pretende que a Itália esteja para com ela num perpétuo e enternecido estado de gratidão. E esta exigência da França tem o condão de enervar a Itália — de a enervar até ao desespero. É um facto psicológico bem conhecido (e Labiche superiormente o pintou numa das suas comédias geniais<sup>47</sup>) que o libertado sente sempre um secreto tédio pelo libertador. Mas quando o libertado constantemente e garrulamente cita, lembra e celebra o benefício da libertação não é tédio então, é intenso e vivo ódio que o libertado começa a nutrir pelo herói que o libertou. É bem natural — porque o fraco não pode esquecer que o apoio trazido pelo forte foi uma demonstração pública e aparatosa da sua fraqueza. Todos aqueles que Hércules outrora veio salvar, com grande alarido e grande farófia, ficaram detestando Hércules.

Ora a Itália realmente tem sido libertada de mais pela França desde Carlos VIII. E todas estas intervenções libertadores lhe foram horrendamente caras, além de algumas delas lhe serem desoladoramente inúteis. A de Napoleão I quase a arruinou, além de a anarquizar. E Napoleão III, que concorreu efectivamente para fazer o reino de Itália, voltou de lá bem pago em boas terras, com Nice e com a Sabóia. Mas além disso a França tomou o hábito arrogante e humilhador de afirmar que ela e só ela criou o reino da Itália, pela força, das suas armas e do seu dinheiro, quando realmente a Itália pretende e com razão que ela sobretudo concorreu grandemente para esse resultado

47 Il s'agit de la pièce d'Eugène Labiche (1815-1888) intitulée *Le Voyage de M. Perrichon*.

magnífico com o seu dinheiro, as suas armas, o seu patriotismo e a habilidade suprema dos seus homens de Estado. Nestas condições é fácil compreender a irritação dos italianos quando os franceses os acusam de ingratidão, e lhes lembram altivamente que se a Itália hoje é uma nação é porque assim o quis a França na sua magnanimidade.

Tudo isto vai levando a uma guerra. E é uma dor que duas nações como a Itália e a França se venham a dilacerar. Há aí o que quer que seja de semelhantes um parricídio. A Itália, é certo, nos seus velhos dias, tem sido ajudada: — mas foi ela, na sua soberba mocidade, que nos fez a nós todos, povos da Europa Ocidental, e nos civilizou e nos modelou à sua imagem. Ela é e permanecerá a *Italia-Mater*, a mãe venerável das nações. Todos nós somos ainda, religiosamente, e juridicamente, e intelectualmente, províncias de Roma. Quando a sua tutela política findou, nós ficámos ainda, e para nossa grandeza, sob a sua tutela espiritual. Ainda não há duzentos anos que, como derradeiro presente, ela nos deu a música.»

\*

On reproche parfois à la notion d'intertextualité d'être un autoritarisme de la lecture, de vouloir se poser à la fois comme théorie de l'écriture et théorie de lecture, en d'autres termes, de vouloir répondre à deux questions essentielles mises en avant par le discours critique, à savoir: comment les textes sont-ils produits? et comment les textes sont-ils reçus? La première question correspondrait au terme de *source*, la seconde renverrait à celui d'*allusion*. Selon Francis Goyet, qui défend l'*imitatio* contre Riffaterre, l'intertextualité se serait grisée de la découverte de l'allusion:

«elle voudrait qu'on voie toujours l'allusion, et même qu'il y en ait partout, et encore que le texte ne renvoie qu'à du texte. C'est aujourd'hui le tout-texte, comme on dit le tout-électrique.<sup>48</sup>»

Dans cette chronique, le pacte avec les lecteurs de la *Gazeta de Notícias* se noue autour d'un titre: «Ecos de Paris». Cet élément paratextuel est en réalité

48 *Poétique* 80, Novembre 1989, Seuil, p. 313-320.

le titre de l'une des trois rubriques<sup>49</sup> sous laquelle Eça publie, entre le 6 août 1893 et 13 août 1894, 17 chroniques portant sur les affaires politiques, sociales et culturelles de la France. Si l'on s'en tient à la définition du dictionnaire *Le Robert*, un «écho» est «un propos rapporté par quelqu'un». Pour satisfaire aux attentes que ce titre crée chez les lecteurs de la *Gazeta de Notícias*, les 17 «Echos de Paris» se devaient de rapporter des événements s'étant déroulés dans la capitale parisienne. Or le sens même du verbe «rapporter» obligerait le chroniqueur des «Ecos de Paris» à «relater, à répéter ce qu'il a appris, entendu» à Paris. Mais comme nous le savons, notre chroniqueur ne fréquentait guère la vie parisienne, il vivait reclus dans sa résidence de Neuilly, entouré des siens et de ses amis brésiliens et portugais. On serait donc tenté de conclure que seul son «inséparable» *Figaro* pouvait lui permettre de jouer son rôle d'«échetier».

C'est d'ailleurs dans *Le Figaro* (n° 233) daté du lundi 21 août 1893 qu'Eça a vraisemblablement lu l'intégralité des résultats du premier tour des élections législatives qui eut lieu le dimanche 20 août 1893. En effet, d'après les recherches que nous avons effectuées dans la presse française, seul *Le Figaro* fut en mesure de divulguer au lendemain du scrutin les résultats complets de cette élection. Notons également que les noms de Drumont, Andrieux, Delahaye, Clemenceau, Cassagnac et de Mun, cités par Eça au début de sa chronique, figurent bel et bien dans le tableau présentant département par département les résultats des «Élections du 20 août». Les noms de ces députés malchanceux sont aussi cités par l'éditorialiste François Magnard dans l'article intitulé «Les surprises du premier tour» qui sert d'introduction à cette édition spéciale. Eça de Queirós était par ailleurs, on le sait, un lecteur assidu du journal *Le Figaro*; n'est-il donc pas légitime d'affirmer qu'Eça s'est inspiré des résultats analysés par *Le Figaro* pour «confectionner» la première partie de cet «Écho de Paris»?

Mais la cause matérielle qui permet le rapprochement entre l'article d'Eça et les numéros du *Figaro* se trouve clairement inscrite à la fin du texte consacré aux élections législatives de 1893:

«Estas eleições, pois, foram incontestavelmente uma boa obra de democracia. E por isso os jornais afirmam que a França purificada,

49 Les deux autres sont «Cartas de Paris» et «Bilhetes de Paris».

enfim, e livre dos elementos mórbidos que a agitavam e debilitavam, vai entrar num período ditoso de estabilidade e de força fecunda.»

Dans ce passage, Eça veut faire croire aux lecteurs qu'il rapporte une analyse consensuelle des journaux français sur le scrutin de la veille quand, en réalité, il commente sans la convoquer ni la nommer<sup>50</sup> la seule opinion du journal *Le Temps* telle qu'elle fut partiellement reproduite dans la «Revue des journaux» du *Figaro* du mardi 22 août 1893<sup>51</sup>:

«Le pays a nettement affirmé deux choses qu'il veut dire avec la même énergie: un gouvernement franchement et vigoureusement républicain, qui ne soit suspect d'aucune velléité de réaction; en second lieu, une politique rationnelle, progressive et modérée.»

En utilisant l'adverbe de manière «incontestablement» associé à la structure «uma boa obra de democracia», Eça de Queirós feint d'approuver la lecture optimiste du scrutin faite par le journal *Le Temps* pour mieux exprimer sa désillusion vis à vis du régime républicain français traduite ici par le mot «démocratie». L'allusion au scandale de Panama qui apparaît dans *Le Temps* comme chez Eça («qui ne soit suspect d'aucune velléité de réaction»/«enfim, e livre dos elementos mórbidos que a agitavam e debilitavam») cache en réalité des intentions très distinctes. Le journal *Le Temps* voit dans ces élections la fin du scandale politico-financier qui ternit la réputation du milieu politique français. Tout en condamnant les gouvernements précédents, le journal modéré non seulement réaffirme sa ligne politique à l'entrée de la nouvelle législature mais se fait aussi le porte-parole de ses lecteurs qui en votant ont voulu «une politique rationnelle, progressive et modérée». A l'inverse, en affirmant que la France «vai entrar num período ditoso de

50 Nous reprenons ici la définition de la métatextualité donnée par G. Genette dans *Palimpsestes* qui est également appelée «relation de commentaire» ou «relation critique», *Op. cit.*, p. 11.

51 «Revue des journaux», *Le Figaro*, n° 234, mardi 22 août 1893, p. 2. Notons au passage que ce procédé de lecture et de réécriture est récurrent dans les chroniques de la *Gazeta de Notícias*. Les expressions globalisantes du type «os jornais afirmam» ou encore «todos os jornais dizem» apparaissent dans bon nombre de chroniques. Sous le couvert de présenter l'opinion de la presse française à propos d'événements survenus en France ou dans le monde, Eça introduit son propre commentaire aux analyses du quotidien modéré *Le Temps*, lues dans la «Revue des journaux» du quotidien conservateur *Le Figaro*.

estabilidade e de força fecunda», Eça exprime par une antiphrase le sentiment réel de l'opinion publique qui doute des capacités du personnel de la IIIe République à diriger les affaires du pays.

Cette désillusion qui transparait ici sous le mode ironique et qui constitue l'essentiel du métatexte d'Eça est exprimée, au début de la chronique, sous le mode allusif quand le chroniqueur portugais affirme que «Na Câmara não haverá senão espíritos médios e planos.» En qualifiant ainsi les députés de la nouvelle Assemblée, le correspondant de la *Gazeta* prend clairement ses distances avec *Le Temps* et se range à l'avis du journal monarchiste *Le Soleil* sans toutefois partager le ton acerbe utilisé par ce dernier: «de pareilles élections ne nous promettent pas une Chambre dont le niveau intellectuel et moral sera bien élevé»<sup>52</sup>.

Ce dialogue qu'instaure Eça de Queirós avec les journaux cités dans la «Revue des journaux» du *Figaro*<sup>53</sup> s'étend également au journal de la droite nationaliste *La Patrie*. La confrontation des deux textes permet d'en observer le jeu dialogique:

«Il me semble que le pays, lassé par les luttes ardentes du passé, n'ait pas voulu envoyer à la Chambre nouvelle les hommes les plus en vue de chaque parti, ceux qui pouvaient, dans des intentions différentes, créer encore de l'agitation et donner au débats parlementaires une tournure sensationnelle et mouvementée, qui ne convient plus à la masse des électeurs.»

«[...] o sufrágio universal passou a riscar cuidadosamente do Parlamento todos os políticos profissionais e militantes, que, na direita ou na esquerda, faziam essa política negativa, só diluidora e desmanchadora, ocupada apaixonadamente, e com uma arte subtil, a embaraçar ministros e desorganizar ministérios.

A la lecture de ces deux extraits, nous pouvons constater tout d'abord que c'est le peuple français qui se trouve au centre de l'argumentation, dans un cas rendu par la métonymie («le pays») et dans l'autre par l'utilisation d'une personnification («o sufrágio universal»). Ces procédés ont des visées

52 Nous rappelons que cet extrait figure dans la «Revue des journaux» du *Figaro* du lundi 21 août 1893 (n° 233, p. 3).

53 Il s'agit du numéro 240 daté du mardi 22 août 1893 (p. 2).

pragmatiques différentes. Il s'agit pour *La Patrie* de confirmer la ligne nationaliste du journal en associant le destin du peuple à celui du pays. En ironisant sur le déficit démocratique des campagnes françaises (« esse sufrágio universal que ainda há pouco, em departamentos remotos, os homens de campo consideravam como um personagem vivo, vestido, condecorado, cheio de poder, de quem particularmente dependiam as leis do imposto e do serviço militar »), Eça cherche à discréditer aux yeux des lecteurs de la *Gazeta de Notícias* le fondement même de la République à une époque où la politique de l'*encilhamento* instaurée par la *República velha* fait regretter à bon nombre de Brésiliens l'époque de l'Empire<sup>54</sup>.

Si l'on observe avec attention la lecture du scrutin proprement dite, on note que le chroniqueur est fidèle à l'esprit et non à la lettre de l'article du journaliste de *La Patrie*. La thèse du vote sanction est développée dans le journal nationaliste par la structure « le pays n'a pas voulu envoyer à la Chambre nouvelle » tandis que chez notre auteur c'est la reprise et le développement de la personnification qui sous-tend cette même thèse (« o sufrágio universal passou a riscar cuidadosamente »). Selon l'expression de *La Patrie*, ce vote sanction a touché « les hommes les plus en vue de chaque parti ». Eça de Queirós reprend à son compte cette appréciation sur les victimes de ce scrutin mais remplace la structure utilisée dans le journal nationaliste par une autre, synonyme : « todos os políticos profissionais e militantes, na esquerda ou na direita ». Ce vote sanction s'explique pour *La Patrie* et pour le chroniqueur de la *Gazeta de Notícias* de la même façon. Pour Eça, c'est la « politique négative » menée au sein de l'Assemblée par ces mêmes hommes, traduite dans le journal français par l'agitation parlementaire, qui aurait rendu la France ingouvernable (« embarçar ministros e desorganizar ministérios ») et qui, selon *La Patrie*, « ne convient plus à la masse des électeurs ».

Comme nous venons de le voir, Eça emprunte au texte du journal *La Patrie* l'essentiel de sa démonstration. Cet emprunt, qui est non littéral et non explicite, correspond, selon les propositions d'Annick Bouillaguet<sup>55</sup> à l'une des relations de coprésence qui caractérise l'intertextualité : l'allusion.

54 L'instauration de la première République date du 15 novembre 1889.

55 L'auteur identifie quatre types d'emprunt. Lorsque l'emprunt est littéral et explicite, on parlera de citation. S'il est explicite et non littéral, il s'agira d'une référence. Quant au plagiat, il est littéral et non explicite à l'inverse de l'allusion qui est donc un emprunt non littéral et non explicite. A. Bouillaguet, « Une typologie de l'emprunt », *Poétique*, n° 80, Novembre 1989, p. 489-487.

Aux trois quarts de notre parcours nous pouvons donc affirmer que la lecture de la « Revue des journaux » du quotidien *Le Figaro*, qui cite les extraits des journaux *Le Temps*, *Le Soleil* et *La Patrie*, permet à Eça de Queirós de réécrire sous forme de métatexte et sous le mode de l'allusion la première partie de son écho de Paris consacré aux élections législatives de 1893.

L'allusion ainsi que la citation et le plagiat, qui complètent la typologie de l'emprunt de A. Bouillaguet, occupent une place essentielle dans la construction de la deuxième partie de la chronique d'Eça, comme nous allons le voir maintenant.

\*

Dans la partie consacrée aux événements d'Aigues-Mortes, il faut d'abord rappeler ce qui est en jeu : les conséquences diplomatiques du massacre sur les relations franco-italiennes au delà du sort des huit ouvriers italiens qui périrent lors de ce massacre. C'est d'ailleurs à travers ce prisme que Jacques St Cère aborde dans le *Figaro* du 28 août 1893 les événements d'Aigues-Mortes, dans un article significativement intitulé « Les incidents de Rome ».

La lecture contrastive des deux articles nous révèle qu'Eça emprunte littéralement, mais pas explicitement, à St Cère le terme de « rixe » pour qualifier les affrontements qui précédèrent le massacre en question. Le mot « rixe », employé deux fois par St Cère, l'est une seule fois par le chroniqueur sans décontextualisation. Ces rixes sont dues, selon le journaliste du *Figaro*, à « l'abaissement du prix de la main d'oeuvre par suite des salaires trop minimes qu'acceptent les ouvriers italiens ». Eça préfère utiliser la formule plus synthétique de « questão dos salários », qui provoque de « constantes rixas » entre les ouvriers français et italiens.

Pour Jacques St Cère, « comme partout où il y a des ouvriers italiens, en Suisse, en Amérique même, des événements de même genre se produisent et toujours pour la même cause. » En reprenant le terme « Amérique » utilisé par St Cère, Eça dépasse le cliché produit par le journal *Le Figaro* et tente d'expliquer les raisons de cette émigration italienne massive (« o italiano emigra para a França, como emigra para a América »).

Le chroniqueur attentif aux problèmes géopolitiques de son temps explique cette fuite éperdue de nombreux Italiens par l'absence de travail et la dureté du climat italien, qui empêchent le développement économique :

«O italiano emigra para a França, como emigra para a América, a buscar trabalho cada vez mais difícil na Itália, que, à parte um bocado suculento da Sicília, e um pingue bocado da Lombardia, é toda ossos e montanha».

Mais ce qui fait l'objet du plus long développement dans cette chronique, ce sont les conséquences diplomatiques de cette chasse à l'homme. Après l'avoir décrite par une grande économie de moyens (un bando de italianos que, depois de uma tremenda batalha, se tinham refugiado numa mata, foram aí perseguidos pelos franceses, monteados como lobos, e dizimados a tiro, um a um»), Eça se concentre sur la réaction des Italiens à Rome. Partant de l'article du *Figaro* «Les incidents de Rome», qui indique qu'«à Gênes, on a traîné le drapeau français dans la boue [...] à Messine, on a brisé l'écusson du consulat de France!», Eça reprend quasi-littéralement mais d'une façon non explicite les informations fournies par J. de St Cère : «Assaltos aos consulados de França, ultrajes à bandeira da França». Puis, les «Vêpres siciliennes», qui étaient selon St Cère au programme musical de la place Colonna, permettent à Eça d'évoquer le climat d'hostilité contre la France qui régnait à Rome à la suite du rapatriement des ouvriers italiens : «E, como nas *Vésperas Sicilianas*, o velho grito de Morra o Francês!»

Enfin, dans la suite de son développement, le chroniqueur commente la dernière partie de l'article «Les incidents de Rome» dans laquelle J. St Cère, bon patriote, admet qu'«une pierre lancée par un Romain dans les vitres du Palais Farnèse nous touche beaucoup plus qu'une croix attachée sur la poitrine d'un prince par Guillaume II». Sans convoquer ni nommer le texte de St Cère, Eça fait une lecture radicalement opposée de l'état d'esprit des Français au moment où le roi Humbert va participer aux manœuvres militaires de l'Allemagne en Lorraine et sera décoré par l'empereur Guillaume II :

«Os franceses ainda podem tolerar magnanimamente que a Itália [...] berre: Abaixo a França! [...] Mas não podem suportar que a Itália grite: Viva a Alemanha! [...] O imperador da Alemanha vem este ano dirigir as grandes manobras militares nas províncias francesas conquistadas,

Alsácia e Lorena. E quem acompanha o imperador da Alemanha, como seu hóspede e aliado? O príncipe real de Itália. Ora, para os franceses, esta presença do príncipe italiano na terra alsaciana é uma ofensa monstruosa.»

En proposant une lecture exactement inverse à celle de Jacques St Cère, Eça montre qu'il n'est pas dupe du manque de sincérité du journaliste. Fin diplomate, le rédacteur du *Figaro* feint d'être touché par les incidents de Rome quand en réalité c'est la signature de la Triple-Alliance avec l'Allemagne de Bismarck en 1882 qui est à l'origine de l'antagonisme entre les deux nations. La brouille diplomatique vieille de 11 ans ressurgit sous la plume du journaliste à l'occasion des événements regrettables d'Aigues-Mortes. La démarche de St Cère s'inscrit dans une stratégie plus globale de la France envers sa sœur latine qui consiste à profiter du moindre incident pour regretter cette alliance contre-nature. Conscient que *Le Figaro* sert de relais officiel et médiatique à cette politique, conscient également que les ouvriers italiens récoltèrent des maux de leurs camarades de travail les fruits amers de cette brouille, le chroniqueur fait référence aux interventions libératrices de la France qui ont coûté horriblement cher à l'Italie («Ora a Itália realmente tem sido libertada de mais pela França desde Carlos VIII»). Eça rappelle que les prétentions de Charles VIII<sup>56</sup>, qui rêvait de reconquérir le trône de Naples, sont à l'origine des guerres d'Italie. Il fait également référence aux campagnes d'Italie de 1796 et 1800 et surtout aux traités de 1815 qui rétablirent les anciennes monarchies constituées à l'issue de la guerre de Succession d'Espagne («Napoleão quase a arruinou, além de a anarquizar»). Enfin, Eça rappelle les victoires de Napoléon III à Solferino et à Magenta, lesquelles permirent à l'Italie de faire son unité tout en perdant Nice et la Savoie («Napoleão III, que concorreu efectivamente para fazer o reino de Itália, voltou de lá bem pago em boas terras, com Nice e a Sabóia»).

En interrompant le dialogue avec l'article de J. St Cère, Eça relègue au second plan les préoccupations franco-françaises dont il n'a cure et replace les rapports de force entre les nations dans un contexte plus large en rappelant que les pays de l'Europe occidentale sont encore une province de Rome aux plans religieux, juridique et intellectuel.

56 Charles VIII (1470-1498) fut roi de France de 1483 à 1498.

Pour conclure, il apparaît que la chronique qui a fait l'objet de cette promenade dans les coulisses de la petite fabrique de journalisme d'Eça de Queirós révèle en lui un courriériste de la *Gazeta de Notícias* à la fois spectateur, lecteur et juge. Spectateur dans la mesure où le chroniqueur, qui a choisi de se mettre volontairement à l'écart de cette France fin-de-siècle, assiste avec un certain désenchantement aux événements marquants de cet été 1893. Fin lecteur aussi, puisqu'il sait «extraire» du *Figaro* les passages essentiels pour les réécrire en vue de donner un jugement d'ensemble dépassionné qui est celui d'un étranger à Paris.

Cette écriture, qui n'est pas autre chose qu'une «lecture d'un corpus antérieur» dans laquelle le commentaire critique, l'allusion, et très ponctuellement le plagiat jouent un rôle essentiel, «dessine surtout une image de Paris, de la France et de l'Europe elle-même, conditionnée par la conscience d'écrire pour des lecteurs situés outre-Atlantique, et donc frappés de distance, voire de marginalisation, par rapport à ce centre culturel»<sup>57</sup>. Pour mieux cerner ce travail de médiation du chroniqueur, nous avons élargi, dans le cadre de nos recherches, notre étude sur les procédés d'écriture à l'ensemble de la production parisienne de la *Gazeta de Notícias*, nous avons constaté que d'autres organes de presse française, comme par exemple *La Revue des Deux Mondes*, jouaient un rôle prépondérant dans la construction de nombreuses chroniques. C'est donc du côté de la presse française dans son ensemble qu'il faut se tourner pour mieux apprécier le témoignage qu'Eça a bien voulu nous faire parvenir de la France finisséculaire dont cette chronique n'est qu'un exemple.

Lisbonne, septembre 2000

Marc GRUAS

Professeur assistant à l'Instituto Superior de Língua  
e Administração de Lisboa

57 Cf. Maria Helena Santana, *Imagens da França etc, Op. cit.*, p. 56-58.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 1993, p. 127.
- BERSTEIN, G et S, *La troisième République*, Paris, MA Éditions, 1987, p. 107.
- BOUILLAGUET, Annick, «Une typologie de l'emprunt», *Poétique* 80, Novembre 89, p. 489-497.
- E. Q, *Cartas de Paris*, Lisboa, Livros do Brasil, 1970, p. 62-69.
- E. Q, *Ecos de Paris*, Porto, Lello & Irmão, p. 83-91.
- E. Q, «Ecos de Paris», *Gazeta de Notícias*, Rio de Janeiro, 27 septembre 1893, n° 269, p. 1.
- E. Q, «Ecos de Paris», *Gazeta de Notícias*, Rio de Janeiro, 28 septembre 1893, n° 270, p. 1.
- E. Q, *Ecrits sur la France*, Paris, L'Harmattan, 1997, 191 p.
- E. Q, *Obra Completa, Vol III*, Rio de Janeiro, Editora Nova Aguilar, 2000, 2132 p.
- «Elections législatives du 20 août», *Le Figaro*, lundi 21 août 1893, n° 233, p. 1-4.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes — La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 281 p.
- GONÇALVES, Maria de Almeida, *Imagem da França na obra queirosiana — pós 1888*, Braga, APPACDM, 1998, 370 p.
- GRUAS, Marc, «O Figaro. Presença na obra cronística de E. de Q.», *Suplemento ao Dicionário de Eça de Queiroz*, Organização e coordenação de A. Campos Matos, Lisboa, Caminho, 2000, p. 294-298.
- GUERRA DA CAL, Ernesto, *Lengua y estilo de Eça de Queiroz. Apéndice: Bibliografía queirociana sistemática y anotada e iconografía artística del hombre y la obra*, Coimbra, Por Ordem da Universidade, 1975.
- MAYEUR, Jean-Marie, *Les débuts de la III<sup>e</sup> République-1871-1898*, Paris, Seuil, 1973, 256 p.
- MILZA, Pierre, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, 532 p.
- MINÉ, Elza, *Eça jornalista*, Lisboa, Livros Horizonte, 1986, 123 p.
- OLIVESI, Antoine, NOUSCHI, André, *La France de 1848 à 1914*, Paris, Nathan, 1997, 444 p.
- REIS, Carlos, «Para a edição crítica das obras de Eça de Queirós, *Eça e «Os Maias»*, Rio Tinto, Edições ASA, p. 227-234.
- «Revue des journaux», *Le Figaro*, mardi 22 août 1893, n° 234, p. 2.



SAINT CERE, Jacques, «Les incidents de Rome», *Le Figaro*, mardi 22 août 1893, n° 234, p. 2.

SANTANA, Maria Helena, *Imagens da França nas crónicas de Eça de Queirós*, Coimbra, 1987, 244 p. (thèse de «mestrado» polycopiée)